

Les Dialogues de Mirmande

À côté de la vie communautaire du groupe Légaut à Mirmande (méditation de 11h à 12h ; topo de 17h à 18h), Marcel Légaut s'entretient avec Geneviève Lanfranchi en octobre 1984 et octobre 1986. Légaut accepte la demande de sa vieille amie d'entretenir une réflexion dialoguée au sujet de la vie intérieure et de la nature de cette réalité qu'il conçoit comme Dieu et elle comme Vide. Un dialogue fruit du respect et de la confiance qu'ils se professent, qui peut-être pourra servir à construire des ponts entre le théisme et l'athéisme. Lanfranchi enregistre et transcrit ces entretiens avec Marcel Légaut sous le titre de *Dialogues de Mirmande*, avec un sous-titre, *Vie intérieure dans le théisme et l'athéisme*. Ces dialogues se présentent sous la forme de deux documents : 139 pages pour celui de 1984 avec trois lettres de Marcel Légaut ; 116 pages pour celui de 1986.

Geneviève Lanfranchi¹ (1912-1988), docteur en philosophie, professeure de philosophie à Beauvais, indique comme dernier domicile la rue Ruggieri à Paris dans XVIII^{ème} arrondissement. En fait, elle a connu Marcel Légaut à partir de 1938, a achevé sa thèse en février 1948, est montée aux Granges de Lesches en août 1950 après avoir humé l'air de Belle-Île. Aux Granges, elle a demandé à effectuer un travail physique : défricher un champ de lavande pendant un mois. Tandis que Légaut l'y conduit, elle l'interroge : « C'est la contemplation que je désire, et quand je fais mes cours, elle m'est très difficile. Estimez-vous que je pourrai, par une activité matérielle, l'atteindre plus aisément ? d'une manière plus permanente ? » L'un des éléments de réponse de Légaut porte sur l'absence des dures réalités dans la vie d'un fonctionnaire : « Vous n'avez pas de soucis, pas de responsabilités. En tant que fonctionnaire, vous touchez votre traitement ; vous avez une vie protégée de châtelaine. C'est s'écarter des dures réalités². » Et de confirmer une critique vis-à-vis des camarades du groupe : « J'aurais souhaité que des camarades fissent comme vous quelques jours d'entière solitude ».

Dans les *Dialogues*, les deux personnages se disent. Ainsi, Geneviève Lanfranchi : « J'ai été désespérée 12 ans de ma vie, en attendant de me suicider. Le suicide reste chez moi non seulement un droit, mais peut-être un devoir si les circonstances de la vie se dégradent³ ». Elle est, dit-elle, « [...] bâtie sur pilotis. Je fais ce qu'il faut pour que la marée des horreurs qui nous entourent ne recouvre

1 On trouve à la BnF plusieurs ouvrages sous sa signature ou sous le pseudonyme de Claude Allecq : *La méthode de Bergson* (1948) ; *Journal intime* (1949 – décembre 1951), 94 pages, multigraphié ; *À la recherche de l'existence essentielle* (1955) ; *Paul Valéry et l'expérience du moi pur* (1960) ; *La secrète issue* (1958) ; *De la vie intérieure à la vie de relation* (1966) ; *La formation de soi par soi* (1972) ; *Approches psychologiques de l'expérience qualitative profonde* ((1983) ; *Vie intérieure dans le théisme et l'athéisme* (1984-1986).

2 Extrait du *Journal intime* de Geneviève Lanfranchi, à la BnF. Je remercie Teresa Guardans (Barcelone) de m'avoir photocopié ces extraits comme les deux *Dialogues*. L'ensemble sera déposé en 2023 aux Archives départementales de la Drôme.

3 C'est quelque part la position exprimée par Marcel Légaut dans un commentaire d'une pièce d'Ibsen, *Les Revenants*. Toutefois, il précise sa pensée en 1984 en répondant : « Ne pressons pas l'histoire ».

pas cette pureté ». Elle observe le décalage entre la production féconde de Légaut (entre 1970 et 1984) : « Je n'ai presque rien édité. Je vais à maints congrès et colloques, " je n'existe pas " [...] J'en suis réduite à déposer mes écrits à la bibliothèque de Beauvais ». Et surtout, autre différence majeure avec Légaut : « Il n'y a pas de société ou de groupe où j'aurais ma place [...] »⁴. Lanfranchi a promu des groupes d'intériorisation mais ils n'ont pas eu la continuité qu'elle aurait voulue.

De son côté, Marcel Légaut revient sur Dieu sur lequel il ne sait rien : « Dieu est impensable. Dans ce que j'ai vécu, il y a un fil directeur que j'ai suivi sans le savoir. C'est une constatation existentielle. Ce qui suppose en moi une activité qui n'est pas que de moi. C'est mon expérience. » Il se montre blessé, touché par le dialogue avec Varillon⁵, ce qui le conduit à ruminer l'échange, à préférer au terme « visée » celui « d'approche ». Légaut est allergique au Père Breton (« attaché si résolument aux croyances »), accepte qu'il lui soit dit que saint Ignace de Loyola « n'est pas dans votre cœur avec ses Exercices spirituels⁶ », n'a pas lu Sartre⁷, considère saint Paul comme le fondateur du christianisme (pas Jésus), en soulignant l'importance des travaux de Goguel. Légaut limite le nombre de ses engagements, « Sinon je n'aurais plus le temps », et décrit la « dépression qu'il connaît après ces périples » qu'il lui « faudra ensuite [après son retour à Valcroissant en décembre 1986] une bonne dizaine de jours pour lutter contre elle ».

Mais l'un et l'autre s'expriment sur l'autre. Ainsi, Marcel Légaut de souligner que : « La profondeur de votre vie spirituelle se mesure au désespoir dont vous êtes capable » ; « vous niez le mystère de l'homme [...] vous niez votre réalité ». Quant à Geneviève Lanfranchi, elle affirme que Légaut éveille l'autre à lui-même. Et donc que les dialogues peuvent s'installer dans la durée et se poursuivre « pendant 20 ou 30 ans » (nous sommes en 1984 : Légaut a 84 ans et elle 76 ans). Ou encore « votre fécondité est plus spirituelle que la mienne ». Au milieu des longs silences, notés par Geneviève Lanfranchi.

Concernant le thème central des dialogues, à savoir comment chacun conçoit (et vit) sa vocation intérieure, avec ou sans Dieu à l'horizon, il est intéressant de voir comment les deux pointent vers une réalité profondément vécue mais difficilement exprimable. « Transparence », « vacuité », « espace », soulignera Lanfranchi, mais en précisant qu'il ne s'agit que de métaphores : « Quand je parle sur le plan du vécu, je ne fais que des métaphores. Quand je dis : l'espace, c'est une métaphore, ce

4 Sur le groupe Légaut, voir LÉGAUT (Marcel), *Historique du groupe Légaut (1925-1962)*, Mirmande, ACML, 2021, 136 p.

5 Les dialogues avec François Varillon ont été publiés : Marcel Légaut, François Varillon, *Débat sur la foi*, Desclée de Brouwer, Centre catholique des intellectuels français, 1972, 100 p, et *Deux chrétiens en chemin*, Marcel Légaut, François Varillon, Aubier, 1978, 190 p. Il y a d'autres dialogues, inédits, avec Émile Poulat, Olivier Rabut qui circulent dans le groupe Légaut.

6 Alors que le Père d'Ouince sj, responsable un temps des *Études* est un des piliers du groupe Légaut et que si des membres sont abonnés à *Esprit*, Légaut l'est aux *Études*.

7 Pourtant un inédit « conte de Noël » Bariona (?) circulait dans le groupe dans les années 1960-1970.

n'est pas une représentation, c'est un poème ». « Heureusement que nous avons chacun une expérience suffisamment personnelle, et suffisamment proche –dit Légaut– pour que d'une certaine manière, nous sachions de quoi l'autre parle -en ne comprenant pas d'ailleurs la manière dont il le vit- mais nous comprenons la réalité de ce qui est vécu par l'un et par l'autre, mais nous ne comprenons absolument pas la manière dont chacun y est conduit. »

En lui, le vécu a une saveur d'altérité, de reconnaissance de ce quelque chose qui agit en lui sans être lui-même, quelque chose qui n'est atteignable par aucune technique : « Dieu n'est pas où la raison peut atteindre le réel. [...] Il y a une activité en moi, qui n'est pas du tout la conséquence de causes que je pourrais atteindre par la raison et donc que mes techniques pourraient déclencher, quelque chose qui n'est pas de cet ordre-là. C'est là que se trouve pour moi : « une réalité ». Je ne dis rien de plus. Je ne sais rien de Dieu. [...] Ce que je veux dire, quand je parle de Dieu, ça ne veut pas dire autre chose qu'il y a en moi une action qui n'est pas que de moi. » Pour elle, il s'agit cependant de se rendre transparente à ce qui bat déjà en tout être humain, en tout être : « à un certain niveau, il faut que la profondeur en sorte, et envahisse de son parfum subtil, insaisissable l'espace qui est alors ressenti comme vivant, comme Dieu, par la liberté qu'il a, par son impuissance... » Ainsi, pour lui, l'attitude de base a le sens d'une attente, tandis que pour elle, il s'agit de s'exercer à voir ce qui est déjà (“je fais des exercices de poésie existentielle”):

«GL : Ce que j'appelle « pureté », qualité, trouve quelque écho en vous, sans que cette expérience-là soit continue, aussi délibérément recherchée... ?

ML : ... si vous disiez « délibérément espérée » ?

GL : non, non, délibérément recherchée.

ML : La différence entre nous deux, c'est que vous, vous la recherchez, et moi, je l'espère.

GL : Je l'espère aussi ! D'une certaine façon : car je n'ai pas à l'espérer, je l'ai. »

C'est beau de voir l'effort qu'ils font pour se comprendre, s'écouter, ne pas cataloguer l'autre, capter là où ils pointent. Est-il sensé de transcrire ces dialogues ?, se demande Lanfranchi. Peuvent-ils avoir une quelconque utilité pour les autres ? A quoi Légaut répond : « Plus nous sommes profondément ce que nous essayons de dire entre nous, plus nous aidons les autres à vivre sur leur propre chemin, à leur propre cadence. Sans que ce soit une communication comme celle que je peux avoir avec vous. Je n'ai pas de communication avec d'autres que vous à ce niveau-là. »

Il y a donc, chez Marcel Légaut, à côté des méditations ou des topos, dans le groupe ou lors des tournées du « conférencier mondain », des dialogues de personne à personne, ici à Mirmande, là à Valcroissant, avec l'évêque de Valence à sa table de l'abbaye. Par chance, le dialogue avec Geneviève Lanfranchi a été conservé et permet de mesurer l'importance que la présence a pour elle : « Vous êtes sensible à la présence des autres, en tant que faisant surgir, en l'autre et en vous-même, quelque chose

qui est créatif. C'est très fort cher vous. ». Et Légaut de constater : « Je ne peux pas devenir sans l'autre ».